

# FINIE L'ÉMEUTE!...

Cré mille tonnerres, le mouvement s'est arrêté net, - ça n'a pas tourné comme le vieux gniaff l'aurait voulu!

Le dernier caneton était en route, annonçant que la gouvernance promettait de laisser la Bourse du Travail ouverte, quand, patarouf! Par un coup de jarnac jésuitard, le pion Dupuy la faisait envahir par les troupades.

De ça, y a pas à s'en épater: les charognards de la Haute n'en sont pas à un mensonge près. C'est leur métier de mentir, - or donc, en annonçant mercredi que la Bourse resterait ouverte, et en la faisant boucler le jeudi, - le Dupuy ne sortait pas de son rôle.

Ah, foutre, l'opération n'était pas difficultueuse! Roussins et troupades se sont amenés et, en deux temps et trois mouvements, le bouclage a été dans le sac.

Pas un des syndiqués n'a fait du raffut!

Pas un ne s'est arcbuté contre la porte, histoire de se faire déporter en triomphe par quatre hommes et un caporal!

Ça, nom de dieu, c'est pas fort.

Depuis un mois, les bougres braillaient partout qu'ils ne se laisseraient pas foutre dehors, - et voilà qu'ils ont pris gentiment leurs cliques et leurs claques, dès qu'ils ont reluqué la gueule du roussin Clément.

Je comprends que la tronche de cette pestaille soit plus dégueulasse à voir, qu'un cul de guenon.

Mais enfin, quand on veut filer doux, on n'annonce, pas un mois d'avance qu'on est des crâneurs et des francs lurons.

Du coup, la pacification s'est faite au Quartier latin.

Les étudiants sont retournés aux brasseries à femmes. A part une petiotie minorité, la plupart d'entre eux n'étaient pas fâchés que ça finisse.

Y a pas à tortiller, nom de dieu! Ces merles-là ne sont que des petits bourgeoisillons, et non pas des fistons à la redresse.

Turellement, l'émeute s'est trouvée déplacée: pendant trois soirs le chabonais s'est continué dans les alentours de la Bourse. On a culbuté et flambé des omnibus et des pissotières; on a tiré des coups de revolver sur les sergots.

Évidemment, ça n'a pas duré, assez.

Il aurait fallu que ça mijote pendant une dizaine de jours, afin que les bons bougres des départements, aient le temps de se retourner. Ah, si la province avait marché sur les traces des parigots, la danse eut été sérieuse, mille marmites!

Pas moins qu'on les juge comme on voudra, les émeutes de cette dernière quinzaine auront eu, un chouette résultat: celui de redonner de la confiance au populo.

Depuis la Commune, y avait pour ainsi dire pas eu de grabuge dans les rues. On se figurait la gouver-

nance tellement bien armée pour couper la chique au populo, qu'on n'osait pas remuer le petit doigt, crainte qu'un roussin vous le morde.

Et bien non! C'était du frac: on se montait le bourrichon.

Voici qu'on a tâté à nouveau de la rue, - et qu'on a repris pied sur les boulevards.

Ouf, cré pétard, que c'est bon l'air de la rue, quand il y a longtemps qu'on n'est sorti du bagne, des mansardes, des caboulots ou des salles de réunions.

Oh oui, c'est rudement chouette! On s'est butté contre la police, et si des tas de trembleurs se sont tire-flûtés, kif-kif une volée de moineaux, - y en a d'autres qui rumaient, les dents serrées, la rage aux yeux.

Ceux-là se disaient que si quelques douzaines de zigues d'attaque barraient la rue, faisant carrément face aux sergots, eh bien, les bourriques canneraient!

Autre chose galbeuse à voir, aussi: «C'est la gueule de l'Armée.

Les troubades n'avaient pas la hure féroce des flicards. Ils paraissaient marcher sans entrain.

Est-ce à dire que si on leur avait commandé le massacre ils n'auraient pas tiré?

Ça, mille bombes, c'est une autre paire de manches!

Savez-vous bien, les camerluches, que c'est terrible d'avoir un flingot dans les pattes. Le sang vous monte à la caboche, bat la générale dans votre cafetière; on est comme si on avait liché trente-six chopines; on voit trouble, - et rouge!...

Si le populo fonce sur vous et qu'on commande «*Feu!*», aurez-vous le nerf de vous raisonner et de désobéir?

Ou simplement, si vous n'avez pas le courage de la désobéissance, aurez-vous la jugeote de hausser le canon de votre flingot, afin que les balles passent sur les caboches des manifestants?

Pour ce qui est de bibi, je ne me prononce pas.....

Tout ce que je sais, c'est que ces jours derniers, l'armée faisait une sale bobine. Rien d'espatrouillant à cela!

En effet, il faut bien se dire que les galonnés doivent pousser dur à la roue pour, en trois ans, faire d'un prolo une bête sanguinaire, prête à canarder ses frangins.

D'autre part, les gradés eux-mêmes avaient des airs de bouder à la sale besogne qu'on leur préparait.

Il y a huit jours, j'ai dégoisé le cas de ce commandant de cuirassiers qui a refusé au roussin Touny, de marcher sans ordre écrit.

Le quart-d'œil n'a pas voulu le donner.

*«S'il avait aboulé ce sacré papier, va dire un ronchonneur, le galonné aurait fait marcher ses hommes et ne se serait pas fait prier pour mitrailler tout ce qu'on aurait voulu.»*

Je veux bien l'admettre. Mais, nom de dieu! pas moins, en suivant ce raisonnement, on en vient à la fameuse balançoire: si ma tante eu avait, on l'appellerait mon oncle!

La preuve que le refus de ce galonnard a produit son petiot effet, c'est qu'on lui a foutu un mois d'arrêts.

Reste à savoir pourquoi il a pris une tangente pour refuser de foncer sur le populo.

C'est-y que le type était de cœur avec les bons bougres?

Ou bien ne serait-ce pas la trouille qu'au mot de «*feu!*» la première balle qui sorte des Lebel vienne lui érafler la carcasse?

Eh, eh!... Y aurait rien de drôle à ce que la crainte du plomb des truffards soit pour les officiers le commencement de la sagesse.

Il est possible qu'à commander «*feu!*»: on trouve une jubilation sanguinaire que savourent les Galliffet, les Thiers, les Badingue et les Cavaignac.

Mais, si cette jubilation est contrariée par la supposition (si folichonne qu'elle soit) qu'au terrible commandement de «*feu!*» une balle va venir vous tirebouchonner les tripes... eh foutre, on y regarde à deux fois! Et, si on trouve une tangente pour tirer à cul, - on n'hésite pas... On tire à cul carrément!

Savez-vous bien que, par le temps qui court, y a quasiment pas de grandes manœuvres où les gradés n'entendent à portée de leurs esgourdes le sifflement des balles?

Or, entre les grandes manœuvres, où tout est réglé comme un registre de prison, où les galonnés guignent tous les coins, où le moindre mouvement d'un troubade tire l'œil; entre ça et une émeute, avec son refoulement, ses bousculades, son tourbillonnage, y a un sacré distinguo.

Ce qui est difficile aux manœuvres est rudement facile dans l'émeute.

Donc, y a rien d'épatant que le gradé craigne pour sa peau et tourne plus d'une fois sa langue dans son bec, avant de commander «*feu!*».

C'est pas tout ça, nom de dieu!

Les syndicales sont expulsées, - comment prennent-elles la chose? Hélas, très gentiment!

La seule question qu'on ait un brin discutée est celle de la *Grève Générale*, - mais on y a mis bougrement de façons, afin que la question s'agitte en douceur.

Avant de proclamer la Grève Générale, on va tâter le pouls au populo de province: les bouffe-gâlette socialards sont partis en consultation.

Tas de coudions! Comme si la Grève Générale se proclamait. Elle se fait.

Elle ne se décrète pas, nom de dieu! Ben oui, mais les socialos à la manque ne voient pas le fourbi du même œil.

Dès qu'on a parlé de Grève Générale, les députés pisse-froid se sont dévoués à prendre le train pour aller prêcher en province.

En réalité, c'est leur candidature que les sales bougres vont chauffer dur et ferme.

Pour ce qui est de la Grève Générale, ils s'en foutent autant qu'un éléphant d'une décoration. J'ai bougrement le trac qu'elle soit dans le siau, - au moins pour cette fois.

Et pourtant, quel riche fourbi! Les patrons feraient un nez, long comme la tour Eiffel, si un peu partout les prolos lâchaient les bagnes.

Y a des bons fieux qui sont incrédules à la chose: ils croient que ce mouvement, d'ensemble est une couillonnade impossible. Ils ont tort, foutre!

Avec deux liards de moelle nous arriverions à nos fins.

Y a pas une assez grande accumulation de charbons, d'étoffes, de ferrailles et de tout le diable et son train, pour que la vache de Société puisse résister à une grève de six semaines. Surtout si les prolos avaient assez de jugeotte pour vivre sur le dos des richards, au lieu de se ronger leur propre chair.

Les aminches, nous recauserons de la chose; pour aujourd'hui faut que je pose ma chique!

*non-signé, mais de la verve du père Peinard,*  
**Émile POUGET.**

-----